

par al-Fārābī (p. 51-56); au chap. VI (« Créatures agissant dans un monde créé »), qui oppose 'Abd al-Ġabbār et les aš'arites (p. 76-83); au chap. VII (« Sur les relations entre les deux acteurs »), avec les p. 133-137 sur l'amour de Dieu en islam, et aussi les p. 178-181 qui comparent le Verbe incarné de l'évangile de Jean au Coran incréé révélé en langue arabe. On fera des réserves sur deux points de détail. À la p. 23, l'auteur cite la sourate 2, *La vache*, verset 117 (qu'il numérote 111 comme Flügel et Blachère) : Dieu, « lorsqu'Il a décrété une chose lui dit seulement : sois, et elle est »; il ajoute ceci : « Cette dernière assertion est la plus métaphysique du Coran, et il n'est pas surprenant de la trouver dans une sourate médinoise tardive. » En admettant que ce dernier point soit avéré, sa connexion avec le premier ne me paraît pas s'imposer; en outre, et surtout, la même formule se retrouve à la fin de la sourate 36, *Yāsīn*, où elle conclut un développement sur la mort et la résurrection (v. 78-82) que, précisément, al-Kindī commente en des termes très techniquement philosophiques (*Rasā'il falsafīyya*, éd. Abū Rīda I, p. 373-376) : ces pages auraient mérité au moins d'être évoquées en note. En second lieu, l'auteur parle à plusieurs reprises du pacte (*covenant*) conclu entre Dieu et Noé, Dieu et Abraham, en marquant bien la différence entre l'universalité du premier et la spécificité du second (p. 143). Il n'évoque pas le pacte selon lequel Dieu fait attester de Sa seigneurie les « fils d'Adam » avant leur création (v. 172-173 de la sourate 7, *al-A'rāf*). Il aurait pu être utile à son propos de le comparer avec les deux autres qu'on a dits, tant quant à leurs extensions, qu'à leurs contenus respectifs.

Jean JOLIVET
(EPHE, Paris)

Dictionnaire des philosophes antiques, publié sous la direction de Richard GOULET. II. *Babélyca d'Argos à Dyscolius*. CNRS Éditions, Paris, 1994. 25 × 16 cm, 1019 p., 8 ill.

Voici donc la suite de la gigantesque entreprise inaugurée il y a six ans³¹. Ce nouveau volume a toutes les qualités du premier, tant pour la richesse de son contenu, que pour sa présentation sans défaut. Il contient près de 550 notices, plus une annexe, due à Marie-Françoise Billot, sur le Cynosarges (quartier d'Athènes qui comportait un gymnase et un temple d'Héraklès et auquel sont notamment associés le nom d'Antisthène le Cynique et celui d'Ariston de Chios, philosophe péripatéticien du III^e siècle av. J.-C.; ces références ne sont peut-être pas proportionnées à la longueur de cette notice — p. 917-966 — intéressante en soi d'ailleurs). Un index des noms propres (p. 967-996) et un « index des mots-vedettes figurant dans les titres d'ouvrages des philosophes » (p. 997-1007), permettent de recouper selon d'autres lignes ces très abondantes données.

31. Cf. *Bulletin critique*, n° 7 (1990), p. 79-81.

Cet ouvrage destiné tout naturellement aux spécialistes de la pensée antique ne peut, pas davantage que le premier, laisser indifférents les lecteurs de ce *Bulletin*; outre l'importance globale de la philosophie grecque pour les cultures actives dans l'aire islamique, plusieurs notices en retiendront particulièrement les historiens de la pensée. Celle que Michel Tardieu consacre à Chosroès (p. 309-318), dédicataire de plusieurs ouvrages grecs de philosophie, permet d'observer sur un cas particulier mais éminent l'attention portée aux choses grecques en Orient juste avant l'apparition de l'islam. D'autres notices traitent de personnages associés pour quelque raison à l'histoire grecque et dont des écrits arabes ont retenu les noms tout en en déformant la silhouette : ainsi pour Cal(l)anus et Dandamis/Mandanis, sages Indiens impliqués dans la conquête d'Alexandre le Grand (Claire Muckensturm, p. 157-160 et 610-612; pour la tradition arabe relative au premier : Ulrich Rudolph, p. 160-162). Plus exactement philosophiques sont, dans la notice consacrée au *Tableau de Cébès* (Jean-Marie Flamand, p. 248-251), la note de Dimitri Gutas sur les témoignages arabes qui s'y rapportent : Miskawayh, Abū I-Farağ b. al-Ṭayyib (p. 251); à propos de l'énigmatique Diagoras de Mélos, « inévitablement cité dans les catalogues d'athées célèbres », la traduction par Maroun Aouad d'un passage de Mubaššir (p. 752-753; les p. 750-751 et 753-757 sont dues à Luc Brisson). Citons enfin, l'étude de Dimitri Gutas sur les témoignages arabes relatifs à Démocratès « Gnomicus », aux p. 647-649; elle fait suite à la notice de Jean-Marie Flamand sur ce même Démocratès (p. 644-647). La question de l'identité de cet auteur avec Démocrite d'Abdère n'est pas encore tranchée, et les témoignages et graphies arabes ne sont pas faits pour dissiper cette obscurité. *Le Roman de Barlaam et Josaphat*, auquel Toni Bräm consacre une riche notice (p. 63-83) offre un cas symétrique des précédents puisque sa version grecque (fin du x^e siècle) dépend d'une version géorgienne du ix^e/x^e siècle, dépendante elle-même d'une version arabe ismaélienne datable d'entre 750 et 900 (p. 70). Terminons sur des notices consacrées à plusieurs philosophes syriaques : le stoïcien Bardesane de Syrie, 154-222 (Javier Teixidor, p. 54-63); Baršauma de Qardou, un des maîtres en philosophie de Chosroès (Michel Tardieu, p. 84) comme le fut Paul le Perse (voir aussi p. 312 pour le premier, p. 315-316 pour le second, dans la notice sur Chosroès); Būd, nestorien de Perse, dans la seconde moitié du vi^e siècle, traducteur d'Aristote, et dont les œuvres sont perdues (Javier Teixidor, p. 144).

Jean JOLIVET
(EPHE, Paris)

Paul LETTINCK, *Aristotle's Physics and its reception in the Arabic world, with an edition of the unpublished parts of IBN BĀJJA's Commentary on the Physics*. E.J. Brill, Leiden, 1994 (Aristoteles Semitico-Latinus, vol. 7). In-8°, ix + 793 p.

La lecture des biobibliographes arabes (al-Nadīm, al-Qifṭī) montre que la *Physique* d'Aristote a fait l'objet d'études intenses de la part des philosophes arabes aux ix^e et x^e siècles : plusieurs traductions du texte aristotélicien sont attestées dans ces sources, ainsi que des